

## 450 chevaux à Sainte-Félicité en 1937! L'industrie laitière et les productions animales

Toujours en lien avec le rapport gouvernemental de 1937 que nous avons cité dans les deux dernières chroniques, voici quelques détails sur la production laitière et sur d'autres productions animales.

### L'industrie laitière

On relève environ 625 vaches laitières dans la municipalité, soit en moyenne 3 sujets par cultivateur. On compte à peine une vingtaine de vaches pur sang, de race Ayrshire; le reste est constitué de taureaux pur sang Ayrshire et environ 450 veaux, dont le tiers est vendu comme veaux de lait et veaux d'herbe; on en tue plusieurs à l'âge d'un an comme animaux de boucherie. La vente des bovins, vivants ou abattus, rapportent en moyenne quelque 20\$ par ferme.

Le rendement des vaches laitières est généralement très faible: il varie de 2,500 à 3,000 livres de lait par année. Durant les mois d'été (juin à septembre), il se maintient au-dessus de la moyenne; mais l'hiver venu, la production du lait devient quasi nulle. Aucun cultivateur ne pratique le contrôle laitier. De plus, l'élevage est très extensif: on consacre plus de six acres de pâturage à une vache. Dans ces conditions, l'industrie laitière ne saurait être rémunératrice. Elle rapporte à peine 75\$ par ferme.

Les cultivateurs de Sainte-Félicité portent leur production laitière à la beurrerie locale de M. Joseph Tremblay, ou au poste d'écémage que possède la municipalité la Coopérative agricole de Matane. Ce poste d'écémage, qui fournit à la coopérative une bonne partie de sa matière première, fabrique aussi près de 13,000 livres de beurre par année. Cette production est incluse dans celle de la Coopérative de Matane.

La fabrique de beurre de M. Joseph Tremblay, qui vend directement aux consommateurs locaux, produit quelque 40,000 livres de beurre par année. Mais la capacité de production de cette beurrerie permettrait de doubler ce chiffre, à condition de développer simultanément l'élevage laitier. On nous fait remarquer que cette fabrique pourrait aisément devenir une importante beurrerie centrale, desservant les localités de Ste-Félicité, Grosses-Roches, Méchins, et les deux colonies Cherbourg. Une telle initiative relève d'une étroite coopération entre le producteur de beurre et les cultivateurs.

par *Louis Blanchette*

### Les autres productions animales

**Les chevaux.** Depuis le recensement de 1931, le nombre des chevaux a augmenté; de 370, il est passé à 450 environ. Ces chevaux travaillent l'été sur la ferme et dans les chantiers, l'hiver venu. On garde un étalon enregistré de race percheronne, et on compte une dizaine de reproducteurs mâles croisés. L'élevage ne suffit pas actuellement à satisfaire les besoins de la localité, car chaque année les cultivateurs achètent une cinquantaine de chevaux de l'Ouest par l'intermédiaire de commerçants de Matane. Pourtant, si l'on considère les besoins de la ferme et ceux des chantiers, sans oublier les demandes adressées par les colonies, il n'y a pas de raison pour que l'élevage ne se développe pas considérablement.

**Les porcs.** On élève en moyenne un porc par vache; il s'agit des types Yorkshire à bacon et Chester à lard. L'abattage annuel pour les besoins familiaux porte sur 200 sujets environ. La vente, aux commerçants locaux, d'animaux abattus ou sur pied procure un revenu moyen de 30\$, par ferme.

**Les moutons.** La plupart des cultivateurs gardent des moutons de race Oxford, Leicester et Shropshire. Ils élèvent en moyenne 8 brebis chacun. Chaque année, les besoins de la famille requièrent l'abattage d'une cinquantaine de moutons. À l'automne, chaque cultivateur vend en moyenne 6 agneaux; cet élevage rapporte en moyenne un revenu de 21\$, par ferme (...)

**Les volailles.** Chaque cultivateur élève en moyenne 6 poules pondeuses. La période de forte production tombe en mai, juin, juillet. On engraisse aussi un peu de poules, de poulets, de dindes et d'oies pour le marché local. L'aviculture constitue un appoint de 20\$ au revenu moyen des cultivateurs.

### Conclusion

Les possibilités de développement de la production animale sont intimement dépendantes de la production végétale. On pourrait doubler le rendement des vaches laitières si on recourait aux pâturages par moments fertilisés, à une meilleure alimentation durant l'hiver, à une sélection suivie dans le troupeau. Le développement de l'industrie laitière amènerait celui de l'élevage de porc. Enfin, l'élevage du mouton pourrait prendre une plus grande extension, afin d'utiliser les terrains impropres à la culture des céréales et du foin.



**Léon Côté**  
LOCATION DE PÉPINE  
418 733-4927



**Louis Blanchette**  
Auteur-éditeur  
Spécialité : Histoire maritime  
162, rue Saint-François  
Sainte-Félicité (Québec) G0J 2K0  
418 733-1371  
blanchettelouis@globetrotter.net  
Recherche et édition